

BULLETIN DU CHTV

N° 6, MARS 1983

«Jean d'Arcy»

Hommage d'Alain Decaux de l'Académie française



Jean d'Arcy

Hommage d'Alain Decaux de l'Académie française

Je me revois pour la première fois, en 1956, dans son bureau, en compagnie de Stellio Lorenzi et d'André Castelot. Très intimidé. Qu'on ne me dise pas qu'il n'était pas intimidant ! Quelques mots de bienvenue qui ne me mirent nullement à l'aise. Et puis, entre Stellio et lui, le dialogue s'engagea. Dans l'instant, tout changea. De l'un à l'autre, je décelais, heureuse, légère, une intimité faite de complicité et d'humour. Jean d'Arcy disait : Stellio. Stellio répondait : Monsieur d'Arcy. Il existait donc deux d'Arcy ? Bien sûr.

Il y avait le patron — et il y avait l'ami. Mais c'est parce qu'il fit sentir à nombre d'entre nous que le patron pouvait ne faire qu'un avec l'ami, qu'il put déceler si bien les talents, attirer et retenir tant d'hommes, leur faire admettre une autorité souriante mais absolue, que les plus cabochards — qui me dira le contraire ? — en vinrent à supporter allègrement.

Avec eux, il édifia la télévision française. Elle a changé, bien sûr, cette télévision. Parce qu'il est dans la nature des choses que tout change. Mais ceux qui nous ont suivis ne doivent jamais l'oublier : ce qu'elle conserve de meilleur lui vient de Jean d'Arcy.